

LE DISCOURS OTTOMAN DES ENVOYÉS HONGROIS DEVANT LE REICHSTAG DE NÜRNBERG

ALEXANDRU SIMON

À quel point Mathias Corvin (ou Jean Hunyadi avant lui) a cru à la cause de la croix, c'est un aspect que l'histoire n'a pas encore élucidé. La question de la sincérité des croisés ne s'arrête cependant pas sur la ligne des Carpates, celle de l'argent moins encore. Avec des fonds reçus en cachette de la part de Venise (qui, à ce moment, était officiellement en paix avec la Porte), tout comme le roi Mathias en 1462, un monarque de moindre importance, tel Etienne III de Moldavie, devait agir en faveur de la Sérénissime République et contre la Porte. Il en profita pour faire construire les résidences princières (et, dans le sillage de Mathias, il a pratiquement entraîné Venise en guerre contre la Porte). Mathias avait fait de même après 1462. La tentation était irrésistible. L'argent envoyé de Rome et Venise à l'adresse expresse du monarque (sans passer par le filtre des légats papaux de la région) était par définition insuffisant pour financer une action anti-ottomane réelle. Il s'agissait essentiellement de commissions payées au monarque pour qu'il engage ses troupes contre la Porte. Les grands piliers de la croisade en Péninsule Italique s'attendaient souvent à ce que les princes régnants des pays en marge de *la chrétienté* obéissent à leurs ordres, et cela avec un minimum de coûts possibles¹.

¹ Pour 1462–1463 et 1492–1498: Iván Nagy, Albert B. Nyáry, *Magyar diplomaciai emlékek. Mátyás király korából 1458–1490* [Souvenirs de diplomatie hongroise. L'âge du roi Mathias. 1458–1490] (= *Monumenta Hungariae Historica*, IV, 1–4), I, [1458–1465], Budapest, 1875 (MDE), no. 108, p. 172; [Viaceslav] Vicentio Makusev, *Monumenta Historica Slavorum Meridionalum vicinorumque populorum e tabularis et bibliothecis italicis derompta*, I–2, Belgrad, 1882 (MHS), no. 15, p. 137; no. 9, p. 158; Ioan Bianu, «Ștefan cel Mare. Câteva documente din arhiva de stat de la Milano» [Étienne le Grand. Quelques documents tirés de l'archive d'État de Milan], *Columna lui Traian* [La Colonne de Trajan] (Bucarest), XIV, 1883, 1, no. 3, pp. 40–41; [Marino Sanudo cel Tânăr] *I diarii di Marino Sanuto (MCCCCXCVI–MDXXXIII) dall' autografo Marciano ital. cl. VII cod. CDXIX–CDLXXVII*, éds. Guglielmo Berchet, Frederico Stefani, Nicolo Barozzi, Rinaldo Fulin, Marco Allegri, I, *1 gennaio 1496–30 settembre 1498*, Venise, 1879, cols. 740, 744; *Repertoriul monumentelor și obiectelor de artă din timpul lui Ștefan cel Mare* [Le répertoire des monuments et objets d'art du temps d'Étienne le Grand], éd. Mihai Berza, Bucarest, 1958, nos. 10–18, pp. 109–167. En ce qui concerne les finances des croisés, voir une synthèse chez Kenneth M. Setton, *The Papacy and Levant (1204–1571)* (= *Memoirs of the American Philosophical Society*, CXIV, CXXVII, CLXI, CLXII), II, *The Fifteenth Century*, Philadelphia, 1978, pp. 320–323, 389–394. Voir aussi Al. Simon, «The Costs and Benefits of Anti-Ottoman Warfare: The Case of Moldavia (1475–1477)», *Revue Roumaine d'Histoire* (Bucarest), XLVII, 2009, 1–2, pp. 37–53.

Mathias chercha dès le début à retourner la situation en sa faveur. Même s'il eut des problèmes d'autorité, il prit ses risques en misant sur le besoin de la chrétienté d'avoir un rempart majeur contre les sultans, d'une part, et sur l'image de croisé de son père, de l'autre. Ce jeu dura dans ses grandes lignes jusqu'au moment où Venise tenta de faire d'Etienne III une alternative au monopole que les Hunyadi exerçaient sur la croisade au Bas Danube (1475–1476). Les complications ne tardèrent pas de se faire sentir (1476–1478). Cependant en octobre 1479, les troupes transylvaines et banatoises du royaume hongrois réussirent à vaincre l'armée ottomane, arrivée dans le royaume à travers la Valachie, aux côtés des troupes de Basarab IV. Pour le roi *d'origine humble de progénie de Valacchia*, tel que la République du Saint Marc l'avait enregistré lors de son intronisation, le succès obtenu par ses capitaines contre les Turcs et les Valaques fut la plus grande victoire anti-ottomane de son règne, que ne saurait égaler que la conquête des citadelles Jajce (1464) et Sabać (1476). L'écho royal de cette bataille fut à la mesure du succès (en effet, dans des telles situations, le talent de Mathias était hors de pair)².

LA RECONNAISSANCE OTTOMANE DE MATHIAS CORVIN ET LES RACINES VALAQUES DE MEHMED II

Mathias n'oublia pas de faire de ses adversaires les principaux coupables de l'attaque ottomane. Venise et l'empereur Frédéric III de Habsbourg furent accusés d'avoir instigué et aidé les Ottomans. Moins d'une année auparavant Venise avait conclu la paix avec l'Empire ottoman, mettant ainsi fin à une guerre qui durait depuis 16 ans déjà, qui l'avait portée au bord de la catastrophe et lui avait coûté en

² Stefano Magno, *Annali veneti e del mondo [1443–1478]* (Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, *Codices*, Cod. 6215–6217), II, *Ad annum 1457* [More Veneto 1458], f. 6^r; *Actae et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia* (=Fontes Rerum Transylvanicarum, IV, VI), éd. Endre Veress, I, *1468–1540*, Budapest, 1914, nos. 29–32, pp. 28–34; Ferenc Szakály, Pál Fodor, «A kenyérmezei csata (1479. október 13.)» [La bataille du Champ du Pain (13 octobre 1479)], *Hadtörténelmi Közlemények* [Contributions d'Histoire Militaire] (Budapest), CXI, 1998, 2, p. 309–350; Al. Simon, «Anti-Ottoman Warfare and Crusader Propaganda in 1474: New Evidences from the Archives of Milan», *Revue Roumaine d'Histoire*, XLVI, 2007, 1–4, pp. 25–39. Fait intéressant, Frédéric III avait, au début de 1474, offert la Valachie à Etienne III, qui figurait à Vienne depuis quelques mois déjà comme capitaine de l'empereur pour la Valachie, à condition d'abandonner Mathias Corvin (Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Vienne (HHStA), Staatenabteilungen (S.A.), Ausserdeutsche Staaten (A.D.S.) *Hungarica*, fasc. 2-A, f. 30^{r-v} [mars–avril 1474; copie in Magyar Országos Levéltár [Archive Nationale Hongroise], Budapest (MOL), (Séction U) Diplomatkai Fényképgyűjtemény [L'archive des copies photographiques] (DF), [no.] 276099]; Handschriften-sammlung (Hs.S.), Handschrift (Hs.) W(eiss). 529, f. 261^r ; 6 novembre 1473; in *Regesten Kaiser Friedrich III. (1440–1493). Nach Archiven und Bibliotheken geordnet* (=J[ohann].F[riedrich]. Böhmer, *Regesta Imperii*, XIII), éds. Heinrich Koller, Paul-Joachim Heinig [et Alois Niederstätter], suppl. II–1, *Das Taxregister der römischen Kanzlei 1471–1475* (Haus-, Hof- und Staatsarchiv Wien, Hss. "weiss 529" und "weiss 920"), éds. P.-J. Heinig, Ines Grund, Cologne-Graz-Vienne, 2001, nos. 3534–3542, pp. 523–524; les documents de ce jour-là).

moyenne 75% de son budget annuel. Même si les croisés du Bas Danube étaient sur leur propre compte, elle réussit, avec un dernier effort, à procurer de Rome l'argent qui permit la même année à Etienne III de Moldavie de renforcer ses forteresses aux Bouches du Danube et du Dniestr. Elle n'avait pas fait de même pour Mathias (alors qu'une année plus tard, Venise faisait venir les Ottomans dans la Péninsule italique contre son adversaire, Ferdinand d'Aragon, le roi de Naples et le beau-père de Mathias). Mathias avait probablement raison, à la fin de 1479, lorsqu'il imputait à Venise et à l'empereur romano-germanique l'implication dans la campagne ottomane dirigée contre lui, tout comme la République et Frédéric III ne semblaient, eux non plus, s'être trompés en accusant Mathias Corvin d'avoir permis aux Ottomans de traverser la Hongrie et la Croatie pour les attaquer³.

Mathias devait, dans ces conditions, mener une double campagne d'image: promouvoir sa victoire et discréditer ses ennemis. En décembre 1479, il fit envoyer ses émissaires au Reichstag de Nürnberg. Il cherchait ainsi à tirer profit du crédit et du capital d'image dont il jouissait auprès du «parlement germanique», avec lequel Frédéric III d'Habsbourg avait déjà eu maints problèmes. Face aux représentants germaniques et aux émissaires du roi, le même qui, au début du règne de Mathias, l'avait ironisé, comme l'avait d'ailleurs fait une bonne partie de l'élite du royaume hongrois, en l'appelant *un individu né d'un père valaque*, les émissaires royaux présentèrent la victoire et firent un bref historique de l'expansion ottomane. Ils n'oublièrent pas de préciser, en passant, que le sultan Mehmed II *comptait parmi ses ancêtres aussi des Valaques*. Même si la menace était à peine suggérée, le message allait sous peu devenir évident. Quelques mois après, le roi hongrois Mathias I et le sultan ottoman Mehmed II échangeaient des lettres amicales, dans lesquelles ils s'appelaient l'un l'autre *frère du même sang*⁴.

³ HHStA, S.A., A.D.S., *Hungarica*, I, A.A., fasc. 1-A, f. 116^r [octobre-décembre 1479]; L. de Thallóczy, *Frammenti relativi alla storia dei paesi situati all'Adria* (extrait de *Archaeografo Tridentino*, s. III, VII, 1), Trieste, 1913, pp. 39-43, 47-50 S[amsone]. Romanin, *Storia documentata di Venezia*, IV, Venise, 1973³, Annexe, no. 12, pp. 398-399; [Domenico Malipiero], *Annali veneti dall'anno 1457 al 1500 del Senatore Domenico Malipiero ordinati e abbreviati dal senatore Francesco Longo* (= *Archivio Storico Italiano*, VII), éd. Agostino Sagredo, Florence, 1843, pp. 35-37, 119-122 (en particulier); Alessio Bombaci, *Venezia e l'impresa turca di Otranto*, in *Rivista Storica Italiana* (Naples) LXVI, 1954, pp. 159-203 (surtout pp. 181-182); Al. Simon, «The Arms of the Cross: The Christian Policies of Stephen the Great and Matthias Corvinus», dans *Between Worlds*, I, *Stephen the Great, Matthias Corvinus and their Time* (= *Mélanges d'Histoire Générale*, Nouvelle Série, I, 1), éds. László Koszta, Ovidiu Mureşan et Al. Simon, Cluj-Napoca, 2007, pp. 45-86 (en particulier pp. 64-67, 70-72, avec des autres sources médiévales éditées, hongroises et roumaines).

⁴ Nicolae Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle*, V, 1476-1500, Bucarest, 1916, no. 73, p. 54 (*Et Walachos sibi aliquando parentes habet*; le document contenant le message originel de Mathias Corvin se trouvait, en deux copies, à la Bayerische Staatsbibliothek, de Munich, dans la Handschriften und alte Drucke Sammlung (Codices), Abendländische Handschriften, Ms. Lat. 4342, ff. 154^r-155^r; 26604, f. 7^v). Pour les échanges fraternels entre le roi Mathias et les sultans ottomans voir: Vilmos Fraknói, *Mátyás király levelei. Külügyi Osztály* [Les lettres du roi Mathias. La correspondance étrangère] I, 1458-1479, Budapest, 1893, no. 259, p. 381; no. 263, p. 387; II, 1480-1490, Budapest, 1895, no. 43, p. 68; nos. 48-49, pp. 76-82; no. 247, p. 388 (MKL). Voir aussi P. Fodor, «The View of the Turk in Hungary: the Apocalyptic Tradition and the Red Apple in Ottoman-Hungarian Context», dans *Les traditions*

Le *prince des Valaques*, ancienne accusation à l'adresse de Mathias que son chroniqueur officiel, Antonio Bonfini, allait transformer en titre, avait frappé de front ses adversaires. C'était une autre manière de Mathias d'exploiter le succès de ses capitaines, un certain Roumain, Pavel Chinezul (Pál Kinizsi), comes de Timiș, et Etienne Báthory, qui venait d'être désigné voïvode de Transylvanie – qui, publiquement, ne partageaient pas complètement sa politique. Dans l'empire de celui qui, depuis 1463 (lorsque Frédéric avait formellement adopté Mathias) et jusqu'en 1490, s'était vu obligé de l'accepter officiellement en tant que «co-roi» de Hongrie, le fils de Hunyadi avait fourni aux deux mondes, chrétien et musulman, un argument irréfutable, susceptible à la fois de le faire comprendre et de le faire craindre. Argument que la Porte avait accepté comme tel, peu importe qu'il fût le fruit d'une bonne plume. Ce qui comptait par-dessus tout, c'était le geste et sa signification. Le roi, qui avait su tirer parti de son origine *valaque*, de souche romaine, puisait dans le même «réservoir génétique» les raisons pour un accord avec le sultan et la crainte qu'il voulait inspirer au monde *chrétien* (*latin* surtout) dont il se sentait trahi⁵.

Ce n'était pas qu'un geste politique à court terme. Le roi Mathias Corvin allait peu à peu s'éloigner de l'autorité romaine et de la croisade anti-ottomane. Les échecs enregistrés par les troupes moldo-hongroises en Valachie (1480-1481) ne

apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople. Actes de la Table Ronde de Istanbul, 13–14 avril 1996, eds Benjamin Lellouche, Stéphan Yerasimos, Montréal-Paris, 1998, pp. 99–131 (sans connaître la source du début du mois de décembre 1479, il tente d'expliquer «l'unité de sang» manifestée ultérieurement entre Mathias et Djem par l'unité humaine et «de parenté» scythique entre Turcs et Hongrois, ce qui, avec ou sans l'acte de 1479, ne peut pas résister, «l'unité de sang» étant motivée, du point de vue humaine et dynastique, et non pas idéologique par les acteurs politiques; voir aussi: Al. Simon, «Lumea lui Djem. Buda, Suceava și Istanbul în anii 1480» [Le monde de Djem: Buda, Suceava et Istanbul dans les années 1480], *Anuarul Institutului de Istorie George Barițiu* [L'Annuaire de l'Institut d'Histoire George Barițiu] (Cluj-Napoca), XLVIII, 2005, pp. 11–43, ici pp. 19–24, avec des autres sources imprimées et d'archive).

⁵ Exemples: Archivio di Stato di Milano, Milan (ASM), Archivio Ducale Sforzesco (A.D.S), Venezia, cart. 369, *Agosto–Dicembre 1479*, fasc. 3, *Ottobre*, nn; fasc. 4, *Novembre*, nn; fasc. 5, *Dicembre*, nn (19 octobre, 4, 12 novembre, 1, 9, 15 décembre 1479); L. Thallóczy, *Frammenti relativi alla storia*, pp. 50–51; [Antonio Bonfini] Antonius de Bonfinis, *Rerum Ungaricarum decades*, eds József Fögel, László Juhász, Béla Iványi, IV, Leipzig, 1941 [Budapest, 1944/1945], pp. 75–79; Karl Nehring, *Matthias Corvinus, Kaiser Friedrich III und das Reich. Zum Hunyadisch-Habsburgischen Gegensatz im Donauraum*, Munich, 1989², pp. 19–22, 27–33, 95–102. Pour Pavel Chinezul: Ioan Hațegan, *Pavel Chinezul*, Timișoara, [1994] (arguments pour son origine roumaine; l'opinion contraire chez Ioan Drăgan, *Nobilemea românească din Transilvania. 1440–1514* [La noblesse roumaine de Transylvanie. 1440–1514], Bucarest, 2000, pp. 219–220). Pour Mathias Corvin et la Porte, voir aussi Louis Thuasne, *Djem Sultan, fils de Mahommed II, frère de Bayezid II (1459–1495) d'après les documents originaux en grand partie inédits. Études sur la question d'Orient à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1890, pp. 122–125; Nicolas Vatin, *Sultan Djem. Un prince ottoman dans l'Europe du XV^e siècle d'après deux sources contemporaines: Vâkicât-i Sultân Cem/ Œuvres de Guillaume Carousin*, Ankara, 1997, pp. 42–44. Voir aussi M. Berza, «Der Kreuzzug gegen die Türken, ein europäisches Problem», *Revue Historique du Sud-Est Européen* (Bucarest), XIX, 1942, 1, pp. 33–72 (pp. 66–70, en particulier).

firent qu'accroître cette distance, qui deviendrait un véritable précipice après le désastre oriental du roi en été de 1484 et son triomphe occidental au milieu de l'an 1485, lorsqu'il s'empara de Vienne. En 1488, dans l'édition imprimée de sa chronique officielle, Jean Thuróczy, qui soutenait la composante *scythique* (soit hongroise, par extension) de l'identité royale de Mathias, tout comme Bonfini en appuyait la composante *romaine*, n'hésitait pas de transcrire les propos du sultan Mehmed II († 1481), qui aurait affirmé que Mathias et lui étaient les seuls *dignes de s'appeler monarques*. Fruit de la mutation politique et communautaire survenue dans la perception chrétienne de la Porte, d'une part, et résultat des interférences entre les différents instruments de propagande de la fin du Moyen Âge, de l'autre, *le Turc* validait la valeur de Mathias Corvin, tout comme la papauté, en dépit de ses investissements politiques et financiers, directs ou médiats, formels ou réels, dans la personne du roi, était à ce moment « indirectement » accusée de ne l'avoir jamais fait⁶.

L'«AFFAIRE DJEM» DANS LA POLITIQUE ROYALE HONGROISE DES ANNEES 1480

La «crise Djem» surgit entre le discours hongrois (1479) et le discours ottoman (1488), condamnant pour une longue période à l'échec la relation entre

⁶ En ce qui concerne la politique de Hunyadi dans les années 1480, voir: ASM, A.D.S., Potenze Estere, *Napoli*, cart. 244, 1484 *Giugno-Dicembre*, fasc. 2, *Luglio*, nn (9 juillet 1484); Stadtarchiv Augsburg, Augsburg, Rats- und Ämterwesen, Oberste Instanzen: Rat, *Literaliensammlung*, I, 1480–7–11 (11 juillet 1480; copies in MOL, Filmtár [Archives de microfilms] (FT), *Karl Nehring gyűjtése* [Donation Karl Nehring], rol. 30173= Direcția Județeană a Arhivelor Naționale-filiala Cluj [Direction Départementale des Archives Nationales <Roumaines>], filiale de Cluj, Cluj-Napoca (DJAN-Cluj), *Documente medievale din Regatul Ungariei* [Documents médiévaux du Royaume d'Hongrie] rol. XV), regest: K. Nehring, «Quellen zur ungarischen Außenpolitik in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts» (I–II) (*Quellen*), *Levéltári Közlemények* [Contributions d'archives], (Budapest), XLVII, 1976, 1, no. 107, p. 104; une variante dans HHStA, Reichshofkanzlei, *Fridericiana. 1442–1493*, Karton 4, 1476–1480, fasc. 5–1, 1480, f. 82^v); Masarykovy Universitni knihovny [Bibliothèque de l'Université *Tomás Masaryk*], Brno (UKB), Manuskript (Mk) 9, *mikulovsky rukopis*, Mk 9, *mikulovsky rukopis*, ff. 276^r–277^r (20 août 1482 et post; copies: MOL, F.T. *Nehring*, rol. 30173, DJAN-Cluj, *Documente medievale din Regatul Ungariei*, rol. XVI édité, sous 1475, dans MKL., I, nos. 220–221, pp. 313–315); *Actae et epistolae*, nos. 32–34, pp. 34–37; [János Thuróczy/ Thuróczy] Johannes de Thurocz, *Chronica Hungarorum*, I, *Textus*, éd. Erzsébet Galántai, Gyula Kristó, Budapest, 1985, pp. 285–288 (dorénavant: *Thuróczy* (1985); András Kubinyi, *Matthias Rex*, Budapest, 2008, pp. 139–148; Al. Simon, «Chilia și Cetatea Albă în vara anului 1484. Noi documente din arhivele italiene» [Chilia (Kilia) et Cetatea Albă (Akkerman) pendant l'été de l'année 1484: nouveaux documents tirés des archives italiennes], *Studii și Materiale de Istorie Medie* [Études et Matériaux d'Histoire Médiévale] (Bucarest-Brăila), XX VI, 2008, pp. 177–196 Pour Jean Thuróczy par rapport à Antonio Bonfini, voir les ouvrages de Elemér Mályusz, *Thuróczy-krónika és forrásai* [La chronique de Thuróczy et ses sources], Budapest, 1967, *passim*, et Péter Kulcsár, *Bonfini Magyar történetének* [Les sources des histoires hongroises de Bonfini], Budapest, 1973, *passim*.

Mathias Corvin et Rome. Les rapports entre eux s'étaient déjà détériorés dès le pontificat de Sixte IV (1471–1484). Les conflits déclenchés par la politique régionale, pro ou anti-ottomane du roi hongrois, ainsi que par son implication croissante dans la politique italique, suite au mariage avec Béatrice (1476), la fille de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, avaient affaibli le lien apparemment ombilical entre le Saint-Siège et la «Maison» de Jean Hunyadi. Comme à l'époque de la guerre civile ottomane, qui succéda à la défaite et la capture de Bajazet I^{er} par Timur Lang à Ankara (1402–1413), les puissances chrétiennes ne se montrèrent pas capables d'exploiter la crise de l'Empire ottoman. Bien que moins nombreuses dans les années 1480, elles préférèrent, tout comme huit décennies auparavant – à ce moment avec Sigismond de Luxembourg, Mircea I^{er} le Vieux de Valachie et l'empereur Manuel II Paléologue en tête – préserver la puissance *turque* en Europe⁷.

Après la mort de Mehmed II au printemps de 1481, les Ottomans furent chassés de la Péninsule italique, où ils avaient débarqué une année auparavant, et son héritage devint sujet de dispute entre ses fils, Djem et Bajazet II. Définitivement vaincu par son frère, le premier entra sous la protection des chevaliers de Saint-Jean. Continuant à jouir d'une grande notoriété dans l'Empire ottoman même après les succès remportés par Bajazet II contre les Hongrois et les Moldaves (1484), Djem était tenu pour le principal atout chrétien contre la Porte. Il espérait arriver à la cour de Mathias, le seul, à ses yeux, capable de l'aider dans sa qualité de frère du même sang. C'était ce que Bajazet essayait de faire lui aussi, mais Mathias se montrait plus réticent envers lui. S'il voulait Djem, c'était moins pour l'opposer à Bajazet que pour conclure une entente plus avantageuse avec le sultan. Cependant ni Rome, la protectrice des chevaliers de Saint-Jean, ni la France, où Djem avait été amené de Rhodes par les même chevaliers, ne semblaient pas vouloir s'engager définitivement aux côtés de Mathias. Confronté

⁷ Petre Ș. Năsturel, «À propos d'un document de Kastamonitou et d'une lettre patriarcale inconnue de 1411'» *Revue des Études Byzantines* (Paris), XL (1982), pp. 211–214; Șerban Papacostea, «La Valachie et la crise de structure de l'Empire ottoman (1402–1413)», *Revue Roumaine d'Histoire*, XXV, 1986, 1–2, pp. 23–33; Péter E. Kovács, «A Szentszék, a török és Magyarország a Hunyadiak alatt (1437–1490)» [Le Saint-Siège, les Turcs et la Hongrie à l'époque des Hunyadis], dans *Magyarország és a Szentszék kapcsolatának ezer éve* [Un millénaire de relations entre la Hongrie et le Saint-Siège], éd. István Zombori, Budapest, 1996, pp. 97–117; Idem, «Magyarország és Nápoly politikai kapcsolatai a Mátyás korában» [Relations politiques entre la Hongrie et Naples au temps de Mathias], dans *Tanulmányok Szakály Ferenc Emlékére* [Études à la mémoire de Ferenc Szakály], éds. P. Fodor, Géza Pálffy, István György Toth, Budapest, 2002, pp. 229–247; Benjamin Weber, «La croisade impossible. Étude sur les relations entre Sixte IV et Mathias Corvin (1471–1484)», dans *Hommage à Alain Ducellier. Byzance et ses périphéries (monde grec, balkanique et musulman)*, éds. Bernard Doumerc, Christophe Picard, Toulouse, 2004, pp. 309–321; Dimitris J. Kastritis, «Religious Affiliations and Political Alliances in the Ottoman Succession Wars of 1402–1413», *Medieval Encounters. Jewish, Christian and Muslim Culture in Confluence and Dialogue* (Leiden), XIII, 2007, 2, pp. 222–242 (notamment pp. 229–231, 238–240); Al. Simon, «The Limits of the Moldavian Crusade (1474, 1484)», *Annuario del Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica* (Venise), IX, 2007, pp. 235–240.

au problème de sa propre succession et dépourvu de descendants légitimes, il devait se montrer plus réservé⁸.

Même s'il demandait que Djem fût envoyé à Buda, en invoquant les liens de sang qui l'unissait à lui, Mathias déclarait que c'était Djem qui lui en avait parlé pour la première fois (1488–1489). Il passait sous silence le fait que l'idée lui appartenait. En plus, la version hongroise du lien de parenté ne s'accordait pas trop à la version turque. Mathias avait apparemment dirigé le lien de parenté vers son arrière-grand-mère, respectivement, selon Bonfini, vers sa grand-mère, la mère de Jean (laquelle, toujours selon Bonfini, aurait été de *sang impérial grec*). Sa sœur, prise en captivité par les Ottomans, serait entrée dans le harem. Selon Djem, la parenté était due à sa mère, qui aurait été de la famille du roi. Les discordances «généalogiques» et diplomatiques reflétaient en fait les différences flagrantes entre les politiques chrétiennes et ottomanes. Les puissances chrétiennes étaient d'accord que Djem, très populaire dans l'empire, était la voie à suivre pour vaincre Bajazet. Cependant la discussion tournait le plus souvent autour du potentiel partage de l'empire entre la partie devant rester à Djem et celle qui (avec l'ancienne Byzance) allait revenir au monde chrétien. On omettait, évidemment, que depuis Hunyadi aucun autre dirigeant chrétien, qu'il se soit appelé Mathias, Etienne III de Moldavie, Vlad III (l'Empaleur) de Valachie ou Skanderbeg, n'avait osé avancer avec ses troupes vers le cœur de l'Empire ottoman⁹.

⁸ Pour les principales analyses de l'époque: Lajos Tárty, «Ungarns anti-osmanische Bündnisse mit Staaten des Nahen Ostens und deren Vorgeschichte», *Anatolica: annuaire international pour les civilisations de l'Asie antérieure* (Léyde), IV, 1971–1972, pp. 151–156; Erik Fügedi, «Two Kinds of Enemies- Two Kinds of Ideology: The Hungarian-Turkish Wars of the Fifteenth Century», dans *War and Peace in the Middle Age*, éd. Bernhard P. Mc Guire, Copenhague, 1987, pp. 146–160; Halil Inalcik, «A Case Study in Renaissance Diplomacy: The Agreement between Innocent VIII and Bayezid II regarding Djem Sultan», dans Idem, *The Middle East and the Balkans under the Ottoman Empire. Essays on Economy and Society*, Bloomington, 1993, pp. 345–348; István Nyitrai, «Sultan Bayezid II as the Only Legitimate Pretender to the Ottoman Throne (A Persian Sāhnāme dated from 1486)», dans *Acta Viennensia Ottomanica. Akten des 13. OEPO-Symposiums vom 21. bis 25. September 1998 in Wien*, eds. Markus Köhlbach, Gisela Prochazka-Eisl, Claudia Römer, Vienne, 1999, pp. 261–266 (en particulier); Ilenia Romana Cassetta, Elettra Ercolino, «La prise d'Otrante (1480–1481), entre sources chrétiennes et turques», *Turcica. Revue d'études turques: peuples, langues, culture, états* (Paris- Léyde), XXXIV, 2002, pp. 255–275 (avec des autres informations); L. Thuasne, *Djem Sultan*, pp. 88–94, 141–149, 193–196; N. Vatin, *Sultan Djem*, pp. 39–44, 49–54, 99–104.

⁹ Archivio Segreto Vaticano, Cité du Vatican (ASV), Armaria (Arm.), [reg.] XXXIX–21 f. 104^r (20 janvier 1489); Miscellanea, Armadi (Misc., Arm.), [reg.] II–30, ff. 100 (105)^r-101 (106)^r (30 janvier 1489); II–56, ff. 157 (167)^y-170 (180)^y (25 juin 1489), 183^r-184^r; 189^v-191^r (après le 1er septembre 1488); Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia (BNM), Ufficio Manoscritti/ Codices: Codici Latini (Cod. Lat); classa X, *Historia profana*, no. X–175 (=3622), f. 133^r (30 janvier 1489); V. Fraknoi, *Mathiae Corvini Hungariae Regis epistolae ad Romanos Pontifices datae et ab eis acceptae* (=Monumenta Vaticana historiam Regni Hungariae illustrantia, I, 6), Budapest, 1891, no. 197, p. 249; N. Vatin, «La traduction ottomane d'une lettre de Charles VIII de France (1486)», *Turcica. Revue d'études turques: peuples, langues, culture, états*, XV, 1983, pp. 219–230 (en particulier pp. 223–225); Idem, «Itinéraires d'agents de la Porte en Italie (1483–1495): Réflexions sur l'organisation des missions ottomanes et sur la transcription turque des noms de lieux italiens»,

La seule puissance à soulever réellement la question d'une possible dissolution de l'Empire ottoman fut l'Égypte mamelouk. Son sultan, Ka'itbey, avait à plusieurs reprises contacté Rome et Buda, par l'intermédiaire des patriarches de Jérusalem et Alexandrie (1487–1489), les mêmes qui en 1483-1484 avaient soutenu Bajazet II, depuis 1485 en guerre avec Ka'itbey. Le rival musulman du sultan diplomate d'Istanbul, contesté par ses sujets justement pour n'avoir pas les qualités d'un véritable chef militaire, se montra prêt à offrir au monde chrétien la Terre Sainte en échange de Djem, dont il voulait se servir contre Bajazet. La mort de Mathias mit cependant fin à ces discussions continentales. Après l'échec du congrès des croisés organisé à Rome (1490–1491), Innocent VIII préféra conclure une entente avec Bajazet II, de sorte que Djem n'arriva plus à Buda. L'histoire hongro-ottomano-valaque se perdit au temps où les adversaires hongrois et régionaux du roi faisaient tout pour se débarrasser de l'héritage du controversé monarque¹⁰.

LA PLACE CHRÉTIENNE DES VALAQUES ENTRE LES HUNYADI D'HONGRIE ET LES SULTANS OTTOMANS

Avant Jean Hunyadi, les Valaques avaient généralement une image négative au sein des croisés anti-ottomans. À côté des Génois, des Milanais et des Hongrois, ils étaient tenus pour coupables pour le désastre de Nicopolis (1396). Plus d'un siècle plus tard, aux yeux du milieu grec, très influent, de Venise, les Valaques étaient, à côté des Serbes, les principaux responsables pour le «débarquement ottoman» en Europe en 1354. Bien que les victoires remportées par Jean Hunyadi (1441–1443) eussent réussi à améliorer considérablement cette image, elle fut à nouveau compromise suite aux défaites subies par les croisés à Varna (1444) et

Turcica. Revue d'études turques: peuples, langues, culture, états, XIX, 1987 pp. 29–50 (ici pp. 33–35); Al. Simon, «Lumea lui Djem», pp. 22–29 (avec des données supplémentaires tirés de l'Archivio di Stato di Genova). Voir aussi: Radu Lungu, «À propos de la campagne anti-ottomane de Vlad l'Empaleur au Sud du Danube», *Revue Roumaine d'Histoire*, XXII, 1983, 2, pp. 147–168; Oliver Jens Schmitt, «Skanderbegs letzte Jahre. West-östliches Wechselspiel von Diplomatie und Krieg im Zeitalter der osmanischen Eroberung Albanies (1464–1468)», *Südost-Forschungen: internationale Zeitschrift für Geschichte, Kultur und Landeskunde Süd-osteu-ropas* (Munich) LXIV–LXV, 2004–2005, pp. 56–123 (qui touche aussi la question de l'action de Jean Hunyadi).

¹⁰ ASV, Misc. Arm., II–56, ff. 120 (130)^v–122 (132)^v [avril 1487–mai 1488], 187^v–188^r (13–14 mars 1489); *Ambasciata straordinaria al sultano d'Egitto (1489–1490)*, éd. Franco Rossi, Venise, 1988 (rapports): no. 18, p. 84; no. 43, p. 117; no. 77, p. 154; no. 140, p. 228; Appendice (instructions), no. VII, p. 220; no. XV, p. 260–264; no. XX, p. 269; MDE, IV [1488–1490, 1458–1490], Budapest, 1878, no. 114, pp. 160–161; Shai Har-El, *Struggle for Domination in the Middle East: the Ottoman Mamluk War, 1485–1491*, Léyde-Boston-Cologne, 1995, pp. 38–42. Voir aussi G. Berchét, *La repubblica di Venezia e la Persia*, Turin, 1865, pp. 151–153; V. Fraknói, *Pecchinoli Angelo pápai legátus Mátyás udvaránál (1488–1490)* [Angelo Pecchinoli, légat papale à la cour de Mathias], Budapest, 1901, pp. 27–29, 33–35, 41–42; Anna Masala, «La prima spedizione ottomana in Spagna (1487)», *Medioevo. Saggi e rassegne* (Rome), VIII, 1983, pp. 119–135 (en particulier pp. 122–123).

Kosovo Polje (1448). L'apothéose dont Jean Hunyadi se fit entourer à Belgrade (1456), la propagande de Mathias, qui faisaient des *2000 Valaques* de l'armée royale *les meilleurs et les plus fidèles* combattants contre les Turcs, la victoire qu'Étienne III remporta à Vaslui (1475) ainsi que la propagande papale et vénitienne changèrent complètement la situation. Les Valaques devinrent ainsi les seuls croisés orthodoxes, tant sous Sixte IV que sous Innocent VIII et Alexandre VI, et continuèrent à occuper le tout premier plan de la croisade anti-ottomane sous Jules II et Léon X¹¹.

Les Hunyadi jouèrent un rôle décisif dans cette évolution. Or, ils étaient extrêmement conscients que le mot *valaque* recouvrait des sens tout à fait opposés au sein des croisés. C'est surtout Mathias qui tenta d'en exploiter les deux, se servant aussi de l'image de Jean Hunyadi. En 1456, Mehmed II avait lancé une attaque impulsive contre Belgrade, sans complètement encercler la ville. Il n'avait plus la patience d'attendre, il voulait aboutir. Apparemment, il considérait Jean Hunyadi comme son ennemi personnel, la principale menace à l'adresse de sa suprématie universelle et de son héritage impérial romain. Les légendes turco-osmanes, assez répandues, qui présentaient *Yanko (bin Madyar)* à la fois comme fondateur mythique de Byzance et commandant des terribles peuples nordiques *Benî asfer* qui allaient descendre vers le Sud, de même que l'image de Jean Hunyadi comme successeur impérial de Constantin XI Paléologue constituaient autant de raisons pour que le vieux, déjà, commandant chrétien dépasse aux yeux du sultan ottoman, assez jeune encore, le spectre d'une simple menace militaire. Mehmed perdit la bataille et se retira aussitôt, comme s'il était touché par la colère divine¹².

¹¹ Archivio di Stato di Mantova, Mantoue, Archivio Gonzaga, Serie E, Dipartimento affari esteri (Cor-rispondenza estera), I, busta 834, nn (1 juillet, 12, 17, 30 septembre 1475, cf. K.M. Setton, *The Papacy and the Levante*, II, pp. 320–322); ASV, Misc., Arm., II-7, ff. 616 (620)^f-639(643)^f (19 novembre 1500); II-53, f. 89 (94)^f; 25 février 1476); II, f. 376 (377)^v [après le 25 mars 1490]; Philippe de Mézières, *Epistre Lamentable et consolatoire*, in Jean Froissart, *Œuvres*, XV, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1871, pp. 452–453 (1396); [Jan Długosz], *Jan Długosii Senioris Canonici Cracoviensis Opera omnia*, éd. Alexandr Przewdziecki, XIV (= *Historiae Polonicae libri XII*, II), Cracovie, 1887, pp. 1–2 (1444–1445); Theodoro Spandugino [Spandoune], *Patritio Constantinopolitano, de la origine deli Imperatori Ottomani, ordini della corte, forma de guerreggiare loro, religione, rito, et costumi della natione*, dans *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen Âge*, éd. C[onstantin]. N. Sathas, IX, Paris 1890, pp. 145–146 (1354); N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor* [Actes et fragments concernant l'histoire des Roumains], III [1392/ 1399–1499], Bucarest, 1898, p. 101 [de 1475/1476 ou 1479]; Idem, «Les aventures “sarrazines” des Français de Bourgogne au XV^e siècle», *Mélanges d'Histoire Générale* (Cluj), I, 1927, no. 3, pp. 38–39 (été 1448).

¹² Georgius [György] Fejér, *Genus, incunabula et virtus Joannis Corvini de Hunyad, regni Hungariae gubernatoris*, Buda, 1844, no. 78, pp. 225–227; *Fontes Historiae Daco-Romanae*, IV, *Scriptori și acte bizantine, secolele IV–XV* [Écrivains et documents byzantins. IV^e–XV^e siècles], éds. Horațiu Mihăescu, Radu Lăzărescu, Nicolae-Șerban Tanașoca, Tudor Teotoi, Bucarest, 1982, *Zotikos Paraspondylos*, pp. 392–397, *Notes et extraits*, IV, 1453–1475, Bucarest, 1915, no. 77, pp. 62–64; Firdevsî-Rumî, *Kuth-nâme* [Livre polaire], éds. Ibrahim Olgum, Ismet Parmakizoglu, Ankara 1980 (cf. Mihail Guboglu, dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A.D. Xenopol* [L'Annuaire de l'Institut A.D. Xenopol] (Jassy), XXII², 1985, pp. 849–852); *Die altosmanischen anonymen*

Mehmed II ne lança après 1456 aucune attaque personnelle contre la Hongrie. En 1458, le fils de Jean Hunyadi accéda au trône. Mathias et Jean Hunyadi en tant que rois de Hongrie furent souvent pris l'un pour l'autre dans les chroniques ottomanes, tant avant qu'après Belgrade (des confusions similaires sont à retrouver dans les chroniques et les contes germaniques/ allemandes, notamment au sujet de Vlad III). Mathias et Mehmed II s'affrontèrent, menèrent des négociations, mais ils ne se retrouvèrent jamais face à face, comme l'avaient fait Jean Hunyadi et Mehmed II à Belgrade. Leurs combats se livrèrent généralement en «terrain neutre» (Serbie, Bosnie, Valachie, Moldavie). Les actions en terre royale avaient des conséquences majeures. La rébellion transylvaine de l'été-automne 1467 paralysa le roi sur le plan anti-ottoman pour une longue période. En février 1474 les Ottomans incendièrent Oradea, une sorte de petit Saint Denis de la Hongrie, où dormaient en paix les rois Saint Ladislas I^{er} et Sigismond de Luxembourg, et obligèrent le roi à reprendre son combat personnel contre l'empire. L'échec de la campagne de 1479 en Transylvanie conduisit en fait à un «compromis», à la parentèle *ottomane* du roi Mathias Corvin/ à la parentèle *valaque* du sultan Mehmed II¹³.

Bien qu'ayant plus combattu et négocié avec les Ottomans au moins autant que son père, le fils de Mathias, resté simple duc de Croatie après l'échec enregistré pendant la guerre civile hongroise (1490–1491), n'a jamais eu recours, à

Chroniken (Tevârih-i Âli Osman). Text und Varianten, éd. Friederich Giese, I, Breslau, 1922, pp. 55–56; II, Leipzig, 1925, pp. 72–73; Tursun Bey, *La conquista di Constantinopoli*, éd. Jean-Louis Bacqué-Grammont, Michele Bernardini, Luca Berardi, Milano, 2007, p. 102; St. Yerasimos, «Enquête sur un héros: Yanko bin Madyan, le fondateur mythique de Constantinople», dans *Mélanges offerts à Louis Bazin par ses disciples, collègues et amis*, édité par J.-L. Bacqué-Grammont et Rémy Dor, Paris, 1992, pp. 213–217; Dan Ioan Mureşan, «Le Royaume de Hongrie et la prise de Constantinople: croisade et union ecclésiastique en 1453», in *Between Worlds*, II, *Extincta est lucrena orbis. John Hunyadi and his Time* (=Mélanges d'Histoire Générale, I, 2), éd. Ana Dumitran, Loránd Mádly et Al. Simon, Cluj-Napoca, 2009, pp. 488–491 (d'autres données dans la thèse en train de paraître du même auteur).

¹³ ASM, A.D.S., Potenze Estere, *Venezia*, cart. 354, 1468, fasc. 2, Febbraio, nn (18 février 1468); BNM, Codici Italiani, classa VII, *Storia ecclesiastica e civile veneziana*, no. VII-794 (=8503), Giorgio Dolfin, *Cronaca Veneta dalle origini al 1458*, ff. 444^v-445^b (23 juillet 1456); Cod. Lat. X-175 (=3622), f. 133^r (30 janvier 1489); HHStA, Hs.S., B[lau]. 8, ff. 83^v-84^r (24 juin 1456); *Urkundliche Nachträge zur Österreichischen-Deutschen Geschichte im Zeitalter Kaiser Friedrich III.* (=Fontes Rerum Austriacarum, II, 46), éd. Adolf Bachmann, Wien, 1892, no. 147, pp. 162–163; no. 234, p. 257; no. 251, p. 266; no. 255, p. 273; no. 280, p. 298; MDE, II, no. 23, p. 41; no. 46, p. 75; MKL, I, no. 259, p. 381; no. 263, p. 387; II, no. 43, p. 68; nos. 48–49, pp. 76–82; no. 247, p. 388; *Notes et extraits*, V, no. 73, p. 54; Kemal Pasha Zade, dans *Cronici turceşti privind ţările române. Extrase* [Chroniques ottomanes concernant les Pays Roumains. Extraits], I, *Secolul XV–mijlocul secolului XVII* [XV^e siècle-moitié XVII^e siècle], éd. M. Guboglu, Mustafa Mehmet, Bucarest, 1966, pp. 206–207; *Thuróczy* (1985), p. 285; F. Szakály, «Phases of Turko-Hungarian Warfare before the Battle of Mohács. 1365–1526», *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest), XXXIII, 1979, 1, pp. 65–112 (en particulier pp. 86, 90–93, 98–103); P. Fodor, «The Ottoman Empire, Byzantium and Western Christianity. The Implications of the Siege of Belgrade, 1456», *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, LXI, 2008, 1–2, pp. 43–51; Al. Simon, «The Arms of the Cross», pp. 52–53, 82–84.

ce que l'on sait, à ses liens de parenté avec la famille de Bajazet II. D'une part, Jean Corvin ressemblait beaucoup à son grand-père, à la disparition duquel Mehmed aurait affirmé que *bien qu'il fût mon ennemi, sa mort me fait souffrir, puisque le monde n'a plus vu de pareil homme*. D'autre part, Jean ne fut pas, comme son père, un diplomate sans scrupules, prêt à forcer son destin et à profiter au maximum des dons ou handicaps dont la nature l'avait doué. Il s'allia cependant avec l'autre grand ennemi de son père, la République de Venise, qui lui accorda le titre de citoyen et noble en 1496, trois ans avant qu'elle entre en guerre contre la Porte et huit ans avant la mort de Jean. Ce n'est pas étonnant que les proches mêmes de Mathias aient à un moment donné cessé de s'intéresser au conte ottoman¹⁴.

¹⁴ Archivio di Stato di Modena, Cancelleria Ducale, *Ungheria*, [reg.] II-3, f. 27^r (23 septembre 1488; copies in MOL, FT, *Nehring*, rol. 30174); Iovan Šišić, «Rukovet spomenika o hercegu Ivanisu Korvinu i o borbama Hrvata s Turcima (1473–1496)» [Documents concernant les batailles entre la Croatie et la Turquie au temps du duc Jean Corvin. 1473–1496], *Starine* (Zagreb), XXXVIII, 1937, XXXIX, 1938) (I), no. 99, pp. 341–342; (II), nos. 152–154, pp. 50–51; I. Nagy, «Corvin János velenczei nemességéről» [Sur l'anoblissement vénitien de Jean Corvin], in *Új Magyar Múzeum* [Le Nouveau Musée Hongrois] (Pest), III, 1853, 1, pp. 655–656; K. Nehring, *Matthias Corvinus*, pp. 184–186, 190–191. Voir aussi Ludwik Finkel, «Zjazd Ja-giellonów w Lewoczy w r. 1494» [Le Congrès jagellonien de Lewocza de l'an 1494], in *Kwartalnik Historyczny* [Revue trimestrielle d'histoire] (Warszawa), XXVIII, 1914, pp. 317–350; Krzysztof Baczkowski, *Rady Kallimacha* [Les Conseils (*Consilia*) de <Filippo Buonaccorsi> Callimachus], Kraków, 1989, pour l'impact de Mathias. En tout cas, cette «épitaphe» de Mehmed II dédiée à Jean Hunyadi semble plus crédible que la supposée tentative de suicide du sultan ottoman après avoir réalisé la magnitude de l'échec de Belgrade.